

Ceci fait partie de la série

# **LA FEMME CHRETIENNE**

De

**Owen Olbricht**

# Les femmes peuvent-elles enseigner les hommes ?

Dans une conversation avec un jeune prédicateur, une femme lui dit qu'une femme ne devait pas enseigner un homme. La conversation prit fin lorsque le jeune homme demanda : "Essayez-vous de m'enseigner en disant qu'une femme ne doit pas enseigner un homme ?"

## LES HOMMES EN TOUT LIEU

En 1 Timothée 2.8 Paul commença une série d'instructions avec : "Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni contestation." Qu'entendait-il par "en tout lieu" ?

Le mot *topos*, traduit "lieu" lorsqu'il est suivi du mot *panti* ("tout"), s'employait par les premiers chrétiens pour désigner leur lieu de culte (1 Co 1.2 ; 2 Co 2.14 ; 1 Th 1.8 ; 1 Tm 2.8). Dans le contexte où ce mot apparaît dans les Ecritures, "en tout lieu" ne peut signifier partout dans le monde. Dans un article bien documenté, Everett Ferguson montra que *panti topos* se retrouve dans la première littérature chrétienne pour désigner tout lieu où les chrétiens se réunissaient pour adorer. Ceci étaye la conclusion que 1 Timothée 2.8-12 s'applique seulement à l'assemblée des chrétiens.

Ferguson est en désaccord avec Danker-Bauer qui applique *topos* à n'importe quel endroit. Il déclara : "Ceci est inadéquat, car il y a plus de poids derrière l'idée que parmi les Juifs le mot 'lieu', dans certains contextes, devint une référence technique au 'lieu de culte'."

<sup>1</sup> Everett Ferguson, "Topos in 1 Timothy 2.8", *Restoration Quarterly* (1 April 1991) : 65.

Plus tard Ferguson dit en résumé :

L'usage primitif, juif et chrétien, revu dans cette thèse, permet de penser que *en panti topos* en 1 Timothée 2.8 doit être compris comme une référence aux hommes (*andras*) qui dirigent la prière "dans la réunion de l'Eglise". Il en résulte que ce passage est un parallèle très proche de 1 Corinthiens 14.33-35<sup>2</sup>.

Dans un autre article, Ferguson et sa femme écrivirent : "Par ailleurs, le mot grec *topos*, parmi ses sens variés, comportait, entre les Juifs, un usage technique relatif au temple ou à la synagogue, et cet usage continua entre les chrétiens pour se référer au lieu de rassemblement de l'Eglise<sup>3</sup>."

*Andras*, traduit "hommes" dans ce passage (1 Tm 2.8), est le mot qui signifie spécifiquement "hommes" en opposition aux "femmes" (1 Tm 2.9), bien qu'il puisse se traduire "hommes" ou "maris". On ne donna pas la responsabilité de diriger les prières dans l'assemblée chrétienne aux femmes, mais aux hommes, et seulement aux hommes qui vivaient pieusement. Cette restriction se voit dans l'expression "en élevant des mains pures" (1 Tm 2.8).

## DE MEME LES FEMMES

Les hommes avaient leurs instructions, mais les femmes "de même" reçurent les leurs. Paul

<sup>2</sup> Ibid., 73.

<sup>3</sup> Everett et Nancy Ferguson, "NT Teaching on the Role of Women in the Assembly", *Gospel Advocate* (October 1990) : 30.

informait les hommes au sujet du cadre de l'assemblée, et donnait "de même" (gr. *hosautos*) des instructions aux femmes (1 Tm 2.9).

*Gunaiikos* se traduit "femmes" ou "épouses". Le fait qu'aucun pronom ou article possessif ne précède "femmes" (1 Tm 2.9–12) indique probablement que Paul se référait aux femmes de l'assemblée en général, et non aux épouses ou à un autre groupe de femmes spécifique. Il leur dit de s'habiller simplement et sans parure luxueuse, et aussi de montrer par leurs bonnes œuvres qu'elles faisaient profession de *theosebeia*<sup>4</sup> (piété). Les mains des hommes étaient pures puisqu'ils les utilisaient dans un but pur ; de même, les femmes montraient par leur habillement et leurs actions qu'elles étaient motivées par le respect envers Dieu.

### APPRENDRE ET ENSEIGNER

Paul écrit : "Que la femme s'instruise en silence avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme mais qu'elle demeure dans le silence" (1 Tm 2.11–12). Le mot *hesuchia* dans ce passage, qui est traduit "silence", n'est pas le même mot que "silence" (gr. *signatosan*) en 1 Corinthiens 14.34 qui signifie "ne faire aucun bruit". *Hesuchia* (Ac 22.2 ; 2 Th 3.12) renferme d'idée de "la paix" et "la quiétude" comme le mot analogue *hesuchios* (1 Tm 2.2 ; 1 P 3.4). C'est le contraire de "bruyant" ou "à haute voix" (Ac 22.2 ; 2 Th 3.12), comme le démontre la forme verbale *hesuchazo* ("le silence" Lc 14.4 ; "le repos" Lc 23.56 ; "se calmèrent" Ac 11.18 ; "nous n'avons plus insisté" Ac 21.14 ; "en paix" 1 Th 4.11). Dans une situation d'enseignement la femme se comporte avec soumission, quiétude, et respect ; non pas avec agression ou domination. *Hesuchia* décrit un esprit doux qui ne chercherait pas à dominer une réunion de chrétiens ou à prendre la place de l'enseignant dans l'assemblée. Celles qui ont un esprit pareil montrent du respect pour les hommes responsables par leur soumission et leur politesse au lieu de commander et de se mettre en avant.

Les femmes ne devaient pas non plus "enseigner" les hommes. Cette interdiction ne touche pas le cadre privé, mais se réfère à

<sup>4</sup> *Theosebeia* signifie littéralement "révérence envers Dieu". On ne trouve ce mot qu'ici dans le Nouveau Testament.

l'enseignement public des hommes. Paul dit à Timothée d'enseigner des "hommes" fidèles (*anthropois*, qui signifie "personnes", pas *andras*, qui signifie "mâles") qui seraient capables eux aussi d'enseigner la parole à d'autres (2 Tm 2.2). Ce mot est traduit "hommes" mais veut dire "l'humanité" en général, y compris les femmes ; ainsi, les femmes seraient formées pour enseigner d'autres personnes. Les femmes plus âgées instruiraient les plus jeunes (Tt 2.3–5). Priscille et son mari prirent Apollos avec eux et l'enseignèrent (Ac 18.26). La mère et la grand-mère de Timothée lui enseignèrent les Saintes Ecritures (2 Tm 1.5 ; 3.15). Les femmes peuvent instruire d'autres — y compris les hommes — en dehors de l'assemblée. L'enseignement aura lieu dans le bon contexte, sans prendre une position d'autorité, et sera donné d'une manière paisible et soumise.

### ELLE NE PRENDRA PAS AUTORITE

Les femmes n'ont pas à *authentain*, "prendre autorité" sur l'homme (1 Tm 2.12). La traduction "prendre" autorité peut induire en erreur. Certains affirment que la femme peut avoir autorité sur l'homme pour autant que cette autorité lui soit donnée par les hommes. Ils disent que dans ce cas-là elle ne prend pas l'autorité d'un homme, puisqu'elle lui est donnée. Cependant, "prendre" ne se trouve pas dans le texte grec. Le sens de *authentain* est "avoir autorité" ou "exercer l'autorité". Les femmes de l'assemblée ne doivent pas avoir autorité sur l'homme, mais seront soumises. Les hommes n'ont pas le droit d'offrir une position d'autorité aux femmes qui ne leur est pas octroyée par Dieu.

Paul ne basa pas ses instructions à ce sujet sur la culture, mais sur l'ordre de la création et sur le péché du jardin d'Eden : "Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite ; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression" (1 Tm 2.13–14). Paul ne dit pas qu'Eve s'était rendue coupable de transgression ; mais il dit "la femme". Il ne tourna peut-être pas sa phrase ainsi pour désigner un coupable, mais pour expliquer pourquoi les conséquences de la transgression ("Mais il dominera sur toi" Gn 3.16) sont encore d'actualité pour la femme. Ce commentaire est aussi l'arrière-fond de sa dernière remarque :

“Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère” *teknogonias* (littéralement : “la maternité”).

### SAUVEE EN DEVENANT MERE

Une traduction possible de *sothesetai* serait “préservée” au lieu de “sauvée” (1 Tm 2.15). Ce sens convient peut-être mieux à l’ensemble du contexte. En enfantant, la femme perpétue sa propre existence dans la race humaine. De plus, elle assure son existence éternelle “si elle persévère dans la foi, dans l’amour, dans la sanctification, avec modestie” (1 Tm 2.15b). De cette manière, elle retrouve la vie éternelle perdue à cause de la transgression.

Une autre explication possible est que l’enfant né de la femme pourvoit au salut des femmes. L’enfant, Jésus, ne vint pas de l’homme. Le salut vint à travers la femme car une femme, non un homme, porta l’enfant qui accorde la rédemption. Paul n’utilisa pas le pluriel “en devenant mères”, mais le singulier “en devenant mère”. “Elle sera sauvée” pourrait signifier que la femme en tant que classe, non l’homme, sera sauvée par la naissance du Christ. Toutefois, “elles” (pluriel en grec) — les femmes en général — reçoivent le salut à condition de vivre une vie chrétienne fidèle.

### CONCLUSION

Les femmes dans l’Eglise n’ont pas autorité sur l’homme. En situation d’instruction, elles montrent du respect et ne se mettent pas en avant. En dehors de la réunion de toute l’assemblée, elles peuvent enseigner les hommes, faire des commentaires, poser des questions ; mais elles ne dirigent pas l’enseignement lorsque des hommes sont présents.

Une femme n’arrête pas de servir Dieu à cause des restrictions placées sur elle dans le cadre de l’assemblée publique. Elle enseigne beaucoup de personnes dans ses contacts de tous les jours. L’un de ses plus grands défis est d’instruire ses enfants dans les voies du Seigneur. Beaucoup de personnalités de l’histoire se sont élevées grâce aux leçons apprises de leurs mères. Par l’étude, la prière, et la sagesse donnée par Dieu, la femme chrétienne change la vie de

beaucoup de gens, qu’ils soient hommes ou femmes. ◆

### Les femmes et l’enseignement

Paul encouragea les jeunes évangélistes à répandre la bonne nouvelle et en même temps il les conseilla concernant la formation des membres de l’Eglise. En Tite 2 il spécifia ce que Tite devait enseigner aux vieillards, aux femmes âgées, aux jeunes femmes, et aux jeunes gens<sup>5</sup>. C’est dans le but de les préparer à enseigner eux-mêmes que Tite instruisait ces groupes. Les femmes âgées enseigneraient les plus jeunes : “Elles doivent donner de bonnes instructions, afin d’apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants, à être sensées, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son propre mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas calomniée” (2.3–5).

Qui pourrait mieux enseigner les jeunes femmes que les femmes mûres et expérimentées ? Un évangéliste avisé recrutera quelques femmes âgées de l’assemblée pour enseigner les classes des jeunes femmes et pour les conseiller en privé quand le besoin surgit.

Un seul verset suffit pour nous montrer que les femmes ne doivent pas prêcher ; c’est à dire de ne pas parler avec autorité devant toute l’assemblée. Nous lisons en 1 Timothée 2.11–12 : “Que la femme s’instruise en silence avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d’enseigner, ni de prendre autorité sur l’homme mais qu’elle demeure dans le silence.” La femme est *hupotage*, “sous autorité” ou “sous le commandement” lorsqu’elle reçoit l’instruction “avec une entière soumission”. L’évangéliste prêche “sur autorité” ou avec “pleine autorité” (gr. *epitage*) ; tout le contraire.

Beaucoup de femmes chrétiennes enseignent merveilleusement les autres femmes et les enfants, mais la chaire n’est pas sa place. Dieu s’est prononcé à ce sujet.

Ed Sanders

<sup>5</sup> En 1 Timothée 5, Paul mentionne les veuves et les responsables de l’Eglise (les anciens), puis les esclaves. En Tite 2, seulement les esclaves s’ajoutent aux regroupements des âges et des sexes.